



Renée Aillaud participe à l'organisation du festival Les arts en paix, qui se déroulera à la fin du mois de mai à Marseille.
CLÉMENT MAHOUDAU/RIVA
PRESS POUR L'HUMANITÉ

Marseille (Bouches-du-Rhône),
envoyé spécial.

Debout, le regard noir et le menton haut. C'est une grande dame outrée par les propos d'un jeune homme insolent, qui s'exprime devant un parterre de militants pacifistes, quand est évoquée l'intervention télévisée d'Emmanuel Macron la veille. « Comment peut-on affirmer aujourd'hui que l'arme nucléaire nous met en sécurité ? » s'indigne Renée Aillaud, ajoutant : « Les amateurs d'armes sont d'abord des amateurs de cibles. »

Nous sommes le 15 mars, à Marseille. Ce soir-là, les cheminots du comité d'action sociale interentreprises (Casi) de la région Paca organisent leur traditionnel concert pour la paix et la solidarité. À l'affiche, Ben l'Oncle Soul et K-Meleon. Peu avant le début du spectacle, les associations partenaires de l'événement, à qui le Casi reversera les bénéfices de la soirée, sont invitées à débattre et à témoigner de leur engagement. Parmi elles, le Secours populaire français, l'Orphelinat national des chemins de fer, SOS Méditerranée et le Mouvement de la paix.

C'est au nom de ce dernier que Renée Aillaud, 96 ans, est venue prendre place parmi les intervenants. La veille au soir, le président de la République a pris la parole à la télévision pour défendre son point de vue sur la guerre qui fait rage en Ukraine. « Même s'il n'a pas véritablement déclaré la guerre à la Russie, il semble tout de même vouloir préparer les esprits à l'éventualité d'un conflit de plus large envergure », commente l'animateur de la rencontre. À ces mots, les yeux

rougis d'indignation, la militante se lève pour dire l'urgence d'une réaction massive et populaire à cette dérive guerrière.

« C'EST LUCIEN SÈVE QUI M'A APPRIS LE MARXISME »

Son dégoût pour les appétits belliqueux des puissants aux conséquences meurtrières a motivé l'engagement de la nonagénaire pour un monde de paix. « C'était en 1959, se souvient Renée. J'avais 31 ans. J'élevais seule mes deux filles. J'ai vu arriver sur le port de Marseille le corps d'un ami dans un sac. C'est comme cela que ça se passait. Des soldats arrivaient dans des sacs, sans aucune sépulture. » Chrétienne outrée par ce spectacle, la jeune mère, veuve, cherche un moyen de dénoncer l'inacceptable. « Je ne connaissais personne, confie-t-elle. Je suis allée trouver les docks au local de la CGT du port. Ils m'ont demandé

si je serais prête à participer à l'organisation d'une manifestation. » Quelques jours après, des centaines de personnes sont rassemblées sur les docks pour dire non à la guerre coloniale menée en Algérie. « Ils m'ont mise devant, reprend Renée. Il y avait un monde fou. C'est là que j'ai rencontré un militant du PCF qui m'a invitée à une réunion du comité de paix. »

À partir de cette rencontre s'est construite une vie de militantisme pacifiste. « J'étais chrétienne, mais je commençais à douter de ma foi, explique-t-elle. Au sein du comité de paix de Marseille, j'ai rencontré des prêtres ouvriers de l'Action catholique ouvrière. » C'est en leur compagnie que Renée se forge une pensée politique. Aux côtés du prêtre dominicain Augustin Souques, elle assiste aux réunions animées par Lucien Sève. « C'est lui qui m'a appris le marxisme », ajoute-t-elle, admiratrice du philosophe.

Renée Aillaud, infatigable pacifiste

Militante emblématique du Mouvement de la paix à Marseille, la presque centenaire fustige les délires va-t-en-guerre du président Macron.

Par la suite, Renée est sur tous les fronts. Engagée contre la guerre au Vietnam, fervente militante pour une paix juste au Proche-Orient, elle prend rapidement des responsabilités au sein du Mouvement pour la paix. En 1989, elle fait partie, aux côtés de Daniel Cirera, monseigneur Gaillot ou encore Arielle Denis, d'une délégation de huit représentants de la société civile française se rendant à Tahiti, puis en Nouvelle-Zélande et en Australie, pour faire le point sur les dégâts causés par les essais nucléaires français dans l'océan Pacifique et les dénoncer.

SES CONVICTIONS CHEVILLÉES AU CŒUR, ELLE N'A JAMAIS CESSÉ DE S'ENGAGER

En 1993, Renée est reçue, avec une délégation du Mouvement de la paix, aux Nations unies, à New York, pour défendre l'idée de l'interdiction complète de tous les essais nucléaires. « On a été reçus au 45^e étage par l'ambassadeur de France. C'était l'ère Mitterrand. "Vous n'avez pas raison", nous avait-il rétorqué », se souvient la militante, regrettant qu'il ait fallu attendre la présidence de Jacques Chirac pour signer le traité d'interdiction complète des essais nucléaires, en 1995.

Ses convictions chevillées au cœur, Renée n'a jamais cessé de s'engager. Aujourd'hui, malgré son grand âge, elle participe à l'organisation du festival Les arts en paix, qui se déroulera à la fin du mois de mai à Marseille et dans sa région. Elle travaille aussi à la préparation de la Marche mondiale des femmes, qui, le 21 juin 2025, passera par la cité phocéenne. « Ce sera un grand moment, assure-t-elle. Nous porterons d'une même voix le combat féministe et celui pour la culture de paix. » Un joli pied de nez à l'arrogance belliqueuse de Jupiter. ■

ÉMILIEN URBACH